

le 2 septembre, au nom de l'université et de la ville de Paris. Il manifesta leurs vœux ardents pour la paix, qui durent être fort désagréables au gouvernement anglais. Celui-ci, en effet, refusait obstinément de renoncer à la couronne de France, et, le 6 septembre, ses ambassadeurs, rompant les négociations, quittèrent Arras. Philippe le Bon, qui était venu de sa personne dans cette ville, autorisa ses ambassadeurs, après quelques hésitations, à négocier une paix séparée qui, grâce aux concessions un peu humiliantes des ambassadeurs de Charles VII, fut enfin conclue par le duc de Bourgogne avec le roi de France, chef de sa maison.

Le traité d'Arras, en mettant fin à la division funeste qui avait livré la France à la domination étrangère, enlevait à celle-ci tout espoir fondé de se maintenir. Elle venait en outre de perdre, au moment de la conclusion de ce traité, le chef énergique et habile qui en avait jusqu'alors soutenu, en dépit de tant de revers, la vigueur de plus en plus défaillante. Le duc de Bedford était mort au manoir de Chantereine, près de Rouen, le 14 septembre 1435. Dès 1436, c'est-à-dire dans le délai prédit par Jeanne d'Arc à ses juges, le plus grand gage que les Anglais eussent en France leur fut enlevé. Les sentiments de la population parisienne, depuis la paix faite avec la Bourgogne, n'étaient plus douteux. Profitant habilement de ces dispositions, Charles VII signa, le 28 février, des lettres d'amnistie pour les habitants de la capitale. Ces lettres, qui ne devaient être publiées qu'après l'occupation de Paris, circulèrent dès lors et préparèrent les voies au connétable de Richemont, pourvu, le 8 mars, des fonctions de lieutenant général dans les provinces d'Ile-de-France, Champagne, Normandie, Picardie, etc., et chargé de mener à bien cette grande entreprise. La capitale était déjà comme cernée par un cercle d'investissement qui se resserrait de jour en jour. Les représentants de Henri VI, de plus en plus inquiets, instituèrent dans la ville un véritable état de siège, et essayèrent par des mesures d'intimidation de contenir les complots qu'ils jugeaient près d'éclater. Dans les premiers jours d'avril, Richemont s'établit à Pontoise, où il fut rejoint par le maréchal de l'Isle-Adam, l'un des plus vieux et fougueux chefs de la faction bourguignonne, homme très populaire à Paris, et qui, à l'exemple de Philippe le Bon, venait d'abandonner la cause anglaise. Le 10 avril 1436, le connétable s'étant mis en marche sur la capitale, Thomas de Beaumont s'avança contre lui avec environ cinq cents lances anglaises. Un combat s'engagea entre Épinay et Saint-Denis. Beaumont y fut entièrement battu